

Extrait n°5 du livre :

Le bois de la marquise

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Charlemagne

Hoche poussa la porte de la fromagerie, l'odeur aigre et nauséuse du lait caillé l'écœura. Trois commis en tenue blanche s'affairaient autour des cuves de cuivre en l'ignorant, il se dirigea vers le plus proche qui brossait énergiquement un seau émaillé.

- Bonjour ! Je voudrais rencontrer monsieur Cheviet.

L'homme, totalement absorbé par son travail, ne daigna pas lui répondre ni même le regarder. Il reposa brutalement le récipient sur une étagère.

- Vous croyez que c'est le moment ?

- C'est quand le moment ?

- C'est quand il n'y a plus de boulot ! Il trempe les toiles à la buanderie. Si vous voulez prendre une avoinée, c'est au fond à droite.

Hoche traversa la salle carrelée sous le regard indigné des deux autres employés et vit un homme, de dos, penché sur un bassin.

- Vous êtes monsieur Cheviet ?

- Depuis cinquante ans ! Qu'est ce que tu lui veux à monsieur Cheviet ?

- A monsieur Cheviet, rien ! C'est Charlemagne que je viens voir, Vauban m'a dit que vous vouliez me parler.

- Tu es Hoche ?

- Oui !

Il se retourna et le toisa du regard des pieds à la tête en s'essuyant les mains sur son tablier.

- Suis-moi !

Il contourna le bac, jeta un coup d'œil navré à sa lessive et ouvrit une porte qui faisait aussi office de porte-manteaux.

- Entre et assieds-toi !

Une table recouverte de toile cirée usée jusqu'à la trame occupait presque tout l'espace d'une petite pièce mal éclairée. Il alluma une ampoule qui pendouillait au bout d'un fil et s'installa devant une pile de dossiers en soupirant.

- J'ai reçu le rapport hier matin, je vais te lire ça !

Il ouvrit une chemise cartonnée.

- J'ai le constat des flics et les témoignages des deux suspects, quatre pages en tout. Ce sera rapide.

Il s'énerva en brandissant un paquet de liasses ceinturé par un élastique plat.

- Quatre pages pour d'Artagnan et un kilo de paperasses pour une mijaurée accusée d'avoir couché avec les Boches, tu crois que j'ai le temps de lire tout ça ? Au fait ! C'est toi qui avais été ramassé dans la rafle et interrogé par la Gestapo ?

- Oui !

Il eut un rictus qui pouvait ressembler à un sourire. C'était effectivement un sourire qui se transforma en éclat de rire.

- La trouille qu'ils avaient tes potes ! Il fallait les voir plier bagage et quitter leur maquis pour venir se planquer chez nous. Ils étaient sûrs que tu finirais par les balancer sous la torture ! Revenons à la mort de ton chef ! Je lis texto : *nous avons retrouvé le corps du soldat qui n'était pas allemand mais ukrainien, il gisait sur un rocher et nous avons retrouvé son revolver de type Parabellum à côté de lui. Il avait été tué par deux coups de chevrotines tirés dans le dos. Son uniforme était déchiré et il lui manquait une botte que nous avons découverte sur la trajectoire du camion. Il ne fait aucun doute que ce soldat avait sauté du camion avant que celui-ci entame sa descente. Nous pouvons admettre que monsieur Borde dit d'Artagnan l'ait vu et soit resté sur la route pour le mettre hors d'état de nuire.*

Charlemagne leva la tête :

- Tu avais raison !

- Evidemment que j'ai raison ! Vous ne croyez tout de même pas que j'ai inventé cette histoire pour le plaisir.

- Je continue : *Il ne fait aucun doute aussi que la progression de ce soldat, échappé du camion, n'a pu se faire qu'à découvert dans les éboulis et que le plaignant aurait dû le voir et s'en protéger lui-même.*

Hoche, pâle de colère, se leva d'un bond :

- Vingt Dieux ! Ce n'est pas possible d'écrire autant de conneries en quelques lignes. Qu'est ce que ça peut foutre que le soldat soit allemand, autrichien ou ukrainien et qu'il ait perdu une botte ? Vous avez déjà balancé une grenade incendiaire ? Vous avez déjà vu un réservoir de camion exploser ? Vous croyez que j'observais la scène comme on regarde un feu d'artifice ? Non, Monsieur ! J'étais à plat ventre, mon blouson relevé sur la tête ! Le plaignant ! C'est la meilleure ! Vous croyez que j'ai une gueule à me plaindre ?

Charlemagne, imperturbable, continua la lecture.

- *Nous avons effectivement remarqué que le pont était visible depuis l'emplacement où se trouvait selon ses dires le résistant mais il faut noter que l'incendie du camion s'était propagé à toute la végétation masquant le paysage et nous ne pouvons pas affirmer qu'il en était de même quand les motocyclistes allemands l'ont franchi.*

Hoche tendit la main vers le fromager.

- Au revoir ! J'en sais assez, je ne veux pas vous faire perdre trop de temps.

Charlemagne ignora le geste.

- Reste et assieds-toi !

- C'est inutile.

- C'est un ordre !

- Je n'ai pas à vous obéir, vous n'êtes pas mon chef.

- Je ne suis pas ton chef mais moi je veux savoir comment est mort mon ami d'Artagnan. J'arrête la lecture du rapport, je te signale au passage que les deux accusés soutiennent que la moto n'est jamais arrivée dans leur champ de tir.

- Je m'en fous !

- Es-tu sûr de tes affirmations ?

- Combien de fois faut-il que je répète que le Rogneux et Prêtre sont responsables de la mort de d'Artagnan en laissant passer la moto ? Ils étaient postés sur une falaise en surplomb de la route, ils ne risquaient absolument rien ! Même s'ils la manquaient, d'Artagnan se serait méfié en entendant la rafale. Ils ont raconté stupidement que les Allemands se sont arrêtés avant le pont sans savoir que depuis mon poste je pouvais témoigner du contraire. Vous me croyez ?

- Moi, oui ! Mais pour les gendarmes, ton accusation n'est pas fondée.

- J'avais compris depuis le début ! Je vous laisse à votre lessive, ne vous donnez pas la peine de m'accompagner ! Je connais le chemin.

Hoche tourna les talons mais Charlemagne le retint par la veste.

- Que vas-tu faire ?

- Rien ! Que voulez-vous que je fasse ?

- Rien ? Tu mens et je ne te crois pas. Fais gaffe ! Deux traîtres, ça fait beaucoup et ça va jaser ! Si tu as un problème, tu sauras que tu peux toujours compter sur moi. Je pourrai te faire passer en Suisse avec des faux papiers. Il me faudra juste une photo d'identité. Tu m'as compris ?

- Merci ! J'espère m'en sortir seul !

- Ce sera difficile ! J'aurais aimé ne commander que des gars comme toi. Bonne chance ! Allez, file ! Je t'ai assez vu !

Hoche monta dans sa voiture et démarra mais Charlemagne, sur le pas de la porte, lui fit signe de s'arrêter, il s'approcha de sa portière, regarda autour de lui pour vérifier que personne ne pouvait l'entendre et se pencha vers lui.

- J'ai oublié de te dire que tous les lundis matin je livre des fromages à Pontarlier et je passe par la forêt de Levier. Retourne-toi, l'air de rien ! Tu vois le camion dans la cour ?

- Oui !

- C'est le mien, je suis seul et j'ai toujours de la place entre deux meules. Sur place, je te présenterai à mes potes contrebandiers, ça les changera des Juifs ou des parachutistes américains. Fous le camp ! Et merde encore !